

x

Au Camp à Boddy. le 18^e d'Avril 1842.

Il m'est bien force de continuer à m'occuper
que des courriers. La utilité de nos occupations
semble quasi s'augmenter. En fin, je ne
sache pas qu'il se passe rien ici, qui vaille
à donner à V. A. ^{à la pîne} d'ouvrir une lettre.

Le S^t. de Trade aura rendu compte à V. A.
de l'instruction qu'il porte en France. Elle
ne représente que deux mains jointes; pour
demander grace, sans aucune ombre de
justification. Aussi ne sait on jusques
où, quel est le crime; ou s'il y en a.

Ce que S^t. Thibaut nie fort et ferme. disant
que la bonne mine qu'on fait à mons.
de Tanis, n'est que pour le griffer, après
qu'on aura fait du fûde, et puis, Adieu
seder. C'est un étrange et horrible esprit.

Nous n'itions pas avec à bout des
demandes d'Angleterre. Il a fallu donner
cours à Killigren et à Dolman, et
à la Ester. S. A. s'is avait instruit;

18. 2. 1688

à tarder de traîner jusques au bout de cette
 campagne: mais cela n'a servi de rien.
 Après S. A. a pensé d'attendre quelques
 jours. A la fin elle s'est avisé, que c'est
 donné deux fois, de donner promptement,
 et Ceur a permis de partir dans demain.
 changeant la lettre qu'elle avoit déjà
 une fois écrite à la Reine. Je suivront
 long de près cette lettre. je ne sçay si
 soit porter au parti ou en les submerger.

Peut être que dans ces lettres ^{de France} dont on
 aura fait venir à V. A. il n'y aura
 pas eu, que Monsieur avoit avoué, d'avoir
 signé un Traicté avecq les Espagnols, à
 l'induction de Mess^{rs} de Baillon et de
 S^r Marc, qui lui en auroyent porté les Actes
 s'en être passé dans les Escuier de l'Esche de
 Luxembourg la nuit à onze heures. Si
 ainsi est, ou si on veut seulement qu'ainsi
 soit, V. A. peut juger des intentions qu'on a
 les amis et parents du pauvre Seigneur arrivent
 voyent à la Ville à Paris, pour le servir. /

Perrignon et Hull semblent se devoir prendre en
 même temps.